

MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie.

N° 50.

TE VEA NO TAITI.

TAITI 16 NO TITARA.

On s'abonne à l'imprimerie.
Un an 18 fr. — Six mois 10 fr. — Trois mois 6 fr.
Payables d'avance.

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 1860.

Abonnés 4 fr. en ligne.
Annonces répétées moitié prix.
Au comptant.

SOMMAIRE.

ERRATUM au *Messager* du 6 décembre 1861.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Note sur les droits de navigation. — Un rapport de mer. — Mise en adjudication des denrées et spiritueux nécessaires à l'approvisionnement du magasin des subsistances. — Mise en adjudication des denrées nécessaires aux différents services en 1861 et 1862. — **VARIETES.** — Agriculture algérienne (*suite*). — Mélanges.

NOUVELLES LOCALES. — Mouvement du Port. — Mercédiale. — Avis divers. — Tableaux d'abaillage. — Observations météorologiques.

MESSAGER du 9 Décembre 1860.

ERRATUM. — Dans le tableau annexé à l'Arrêté de promulgation du budget des recettes et des dépenses locales pour l'exercice 1861, à l'article : *Droits de Douanes*, il a été omis, l'arrêté du 18 janvier 1860 (taxes sur les boissons).

PARTIE NON OFFICIELLE.

A partir du 1^{er} janvier 1861, les droits de navigation (droits de tonnage, d'expédition, d'acquit, de permis, etc.), sont abolis pour les navires fréquentant le port de Papeete. Les publications prochainement le texte de l'arrêté concernant cette mesure.

Rapport du patron de la Goëlette *Aurai*, arrivée sur rade, le 7 de ce mois.

Je suis parti des îles Gambier le 16 novembre dernier, après y avoir séjourné 10 jours et fait un chargement de 190 barils de sucre.

Le navire de commerce français le *Denis Affre*, arrivé le 23 septembre, a fait route pour Valparaiso, dans les premiers jours de novembre avec un chargement de 50 ton de sucre.

Le Brig-Goëlette du Protectorat *Julia*, a également passé aux îles Gambier.

L'ordonnateur provisoire a l'honneur d'informer le public, qu'il sera procédé, le mardi quinze janvier 1861, à une heure de relevée, dans son cabinet, à l'adjudication sur soumissions cachetées, des denrées et de spiritueux (produits du pays) nécessaires à l'approvisionnement du magasin des subsistances, pendant l'année 1862.

L'importance de cette adjudication est fixée à une tonnée (du 1^{er} janvier 1862 au 1^{er} janvier 1863), à un effectif de 700 hommes.

Les denrées faisant l'objet de cette adjudication sont :

Le café de Taïti,
Le sucre brut de,
Le tafia ou rhum de.

Il sera également procédé, le premier juillet 1861, à une heure de relevée, à l'adjudication sur soumissions cachetées de la fourniture des denrées ci-dessous désignées :

Farine du Chili,
Biscuit de,
Haricots de,
Riz de,
Sucre blanc de.

Toutes ces denrées devront provenir du Chili.

L'importance dudit marché est fixée à dix huit mois (du 1^{er} janvier 1862 au 1^{er} juillet 1863), à un effectif de 700 hommes, qui pourra être augmenté de moitié.

L'ordonnateur pr, a l'honneur d'informer le public, qu'il sera procédé, le lundi 24 décembre 1861, à une heure de relevée, dans son cabinet, à l'adjudication sur soumissions cachetées des denrées suivantes, nécessaires aux différents services, pendant les années 1861 et 1862, savoir :

1^{re}. — Fenilles de ruppé;
2^e. — Maïs en grains;
3^e. — Lait pour l'usage de l'hôpital;
4^e. — Charbon de bois.

Les Cahiers des conditions particulières, relatives à ces quatre fournitures, sont déposés au secrétariat de l'ordonnateur, et au magasin général, en l'on pourra en prendre connaissance.

FEUILLETON.

LES AVENTURES

DE

TELEMAQUE.

LIVRE SECOND.

[Suite].

En cet endroit Calypso interrompit Télémaque, disant : Eh bien ! que fites vous alors, vous qui aviez préféré en Sicile la mort à la servitude ?

Télémaque répondit : mon malheur croissait toujours ; je n'avais plus la misérable consolation de choisir entre la servitude et la mort : il fallait être esclave, et épouser, pour ainsi dire, toutes les rigueurs de la fortune ; il ne me restait plus aucune espérance, et je ne pouvais pas même dire un mot pour travailler à me délivrer : Mentor m'a dit depuis qu'il l'avait vendu à des Ethiopiens, et qu'il les avait suivis en Ethiopie.

Pour moi, j'arrivai dans des déserts affreux : on y voit des sables brûlants au milieu des plaines, des neiges qui ne fondent jamais, et qui font un hiver perpétuel sur le sommet des montagnes ; et l'on trouve seulement, pour nourrir les troupeaux, des pâturages parmi les rochers, vers le milieu du penchant de ces montagnes escarpées. Les vallées y sont si profondes, qu'à peine le soleil y peut faire luire ses rayons.

Je ne trouvais d'autres hommes dans ce pays que des

PARAU RII AAMU

— TE MAU PARAU NO TE TERE

TELEMAQUE.

TIKA II.

Parau i huaruaia hia i te ven no te Sabati i mairi aueni.

I reira ihora te Calypso opani raa mai i te parau a Telemaque, e ua nao maira iana : E pa'i eaha ihora eo ? i fenua ra hoi i Sicile, e mea na ae ia ia eo te poite, eaha raa ra ia faariro hia ei toivini ? Ua taua tura Telemaque, Te Inera, mairi raa iho ihi i te rahi raa : aore atara tau e ravaa toe e hi ai iho te tuioti te poite, e eaha i te tuioti e ihi mui a ra vau e hia, ei fenua hua raa mai i te mau iho aia i aia iho : aita roto'i hoi toa e ihi raa i toa, e eaha iho e popu na mai tahi mau parau iho e iho iho, ei ihi raa i te ravaa e ora'u iho ai. I toa iho poi hoi te Moni fahie raa mai iho e, ua hooia'i eia iho Etiopia, e ua arani hia e ratou i te iho fenua.

Tae ro'tura raa vau i taua mefahara riaru raa, te vavaa raa raa hoi te oia i reira i roto'i i te mau vai aia raa, e te hina i te vai aia raa mai i hia i te tuioti e iho mau mau, ma te tarapape ore, e hapehapa iho e, e tau vau toa i reira, e aita'u e mau e hia e iho e faaauu raa i tau mau sana ra, uaori raa te aihoro iho i tupa hua i te mau aia i roto'i i te mau raa, ia hua raa te roto mau i te tuioti raa e taua mau mau raa. E no te hohau rahi e te



Variétés.

Agriculture Algérienne.

De quelques causes qui s'opposent au progrès de l'agriculture en Algérie. — Des améliorations de détail que le colon peut exécuter. — Des causes qui peuvent faire naître les améliorations.

(Suite.)

De quelques causes qui s'opposent au progrès de l'agriculture en Algérie. — Des améliorations de détail que le colon peut exécuter. — Des causes qui peuvent faire naître les améliorations.

— Rien de simple dans notre colonie comme la fénaison ; et cependant nous avons vu des colons suivre ici la même méthode qu'ils employaient en France ; c'est une erreur : il suffit de laisser la foin en endroit opéré seul sa dessiccation, puis être retourné une ou deux fois avant d'être mis en meule.

De même que pour les fourrages, les engrais n'ont jamais été, en Algérie, l'objet des soins qu'ils méritent. Il est vrai que les propriétaires n'ont pas toujours été secondés, par les circonstances locales et les aides-agricoles qui, pour la plupart ne possèdent aucune notion de l'art agricole ; et même souvent ignorent les faits les plus rudimentaires de la pratique manuelle.

Il est prouvé aujourd'hui qu'en Algérie, comme dans les autres pays de l'Europe, l'engrais est la base de toute culture profitable.

Nous n'avons jamais compris ceux qui prétendent que le fumier est au moins inutile, s'il n'est pas nuisible dans les pays chauds. Cette assertion, applicable à l'Algérie, serait une grave erreur. En effet, le fumier, comme nous l'avons vu, est une substance qui, par son haut degré de la faculté d'attirer l'humidité de l'atmosphère, chose importante dans les pays à climat brûlant.

Toutefois, les fumiers ne produisent d'excellents résultats qu'à la condition que les jus ou purins en seront bien concentrés ; que les sels et les gaz volatils qu'ils renferment n'en aient pas été évaporés comme cela a lieu tous les jours. En effet, le petit nombre de cultivateurs algériens qui font un usage exceptionnel de l'emploi du fumier, n'emploient qu'une espèce qui est au fumier ce que la paille est au vin. Nous croyons que ces cultivateurs obtiennent trop facilement qu'ils ont tort de laisser évaporer leurs fumiers, et le paria se trouve dans les rués.

V.

A cette occasion, qu'on nous permette de citer un homme d'esprit qui disait un jour : « Quand vous faites rôti un gigot ou un poulet à la broche, que faites-vous du jus qui s'en échappe ? vous le rejetez sur le gigot ou la volaille pour l'empêcher de l'arôme contenu dans le jus, et c'est avec raison, puisque l'arôme est la meilleure partie de la viande ; pourquoi, dès lors, dans le fumier, qui est

la nourriture par excellence de la terre et des plantes, nos cultivateurs algériens laissent-ils perdre le purin qui contient le plus de sels vivifiants et nutritifs ? »

Nous le disons à regret, et pourtant, sur ces cultivateurs algériens, nous en trouvons tout au plus un qui suigne ses fumiers selon les bonnes méthodes d'économie rurale qui conviennent au pays.

N'oublions donc plus que le fumier ne forme que par les urines et par toutes les parties aqueuses et liquides qu'il s'y trouvent. A cette fermentation dégaze des vapeurs qu'il faut à tous prix concentrer, puisque tous les sels vivifiants de la terre et des plantes y sont contenus. Ainsi donc, dès que les animaux ont besoin de libérer nouvelles, que l'odeur des fumiers se fait sentir, on doit les enlever de l'étable, car l'air en deviendrait, en Algérie surtout, malsain pour les hommes et pour les animaux.

Et, on doit tasser fortement les fumiers en les disposant par couches égales ; on a soin de bien fouler ces couches quand le tas doit tarder à être employé. On le couvre avec une couche de terre ou de marne, afin que le soleil d'Afrique, toujours très-influent sur les objets terrestres, ne le dessèche point intérieurement, et que les premières pluies d'octobre ne le détremper pas, et que les sels fertilisants ne fassent s'évaporer.

Les jus qui s'en écoulent vont dans une rigole placée autour du tas, et aboutissant à un autre trou où on les recueille dans un tonneau destiné à cet usage. Le contenu du tonneau, qui est le meilleur de l'engrais, sera rejeté sur le fumier, s'il est trop sec, sinon on pourra en arroser les prairies naturelles et artificielles, en l'étendant de huit ou dix fois son volume d'eau, car le purin est si fort qu'à l'état de pureté il brûlerait les jeunes plantes et les jeunes herbes.

Nous croyons utile d'appeler l'attention sur un autre vice capital de la culture algérienne ; ce vice est dans les labours trop superficiels. Les cultivateurs ne sauraient trop apporter de soin dans l'exécution des labours profonds et énergiques. Nous ne pouvons pas nous occuper de la qualité inférieure des bleds récoltés par les indigènes est due au manque de profondeur des labours. Nous ne nous étendons pas sur un fait que les notions les plus rudimentaires d'agriculture suffisent, du reste, à expliquer.

En Algérie, les labours profonds et énergiques ont plusieurs avantages : il suffit d'en signaler quelques-uns à la réflexion et à la juste appréciation de nos laborieux. Un des principaux avantages de ces labours profonds, est de préserver les plantes contre une trop grande humidité, ou contre une sécheresse excessive, deux grands et redoutables ennemis des récoltes en Algérie.

La quantité de fumier à employer doit toujours être en rapport avec la profondeur des labours ; quant aux labours à pail, nous pensons qu'ils doivent être, dans une foule de cas, remplacés, à l'exception des terres élevées, par les labours en billons, ou mieux encore par les planches bombées.

Perfectionner les labours, augmenter dans une proportion considérable la production des fourrages et leurs qualités nutritives, aviser à utiliser les terres de qualité

bergers aussi sauvage que le pays même. Là, je passais les nuits à déplorer mon malheur, et les jours à suivre un troupeau, pour éviter la fureur brutale d'un premier esclave, qui, espérant d'obtenir sa liberté, accablait sans cesse les autres, pour l'aire valoir à son maître son zèle et son attachement à ses intérêts. Cet esclave se nommait Butis. Je devais succomber dans cette occasion : la douleur me pressant, j'oubliai un jour mon troupeau, et je m'étendis sur l'herbe auprès d'une caverne où j'attendais la mort, ne pouvant plus supporter mes peines.

En ce moment, je remarquai que toute la montagne tremblait ; les chênes et les pins semblaient descendre de son sommet ; les vents retenaient leurs balais. Une voix m'apparut au sein de la caverne, et me fit entendre ces paroles : Fils du sage Ulysse, il faut que tu deviennes, comme lui, grand par la patience ; les princes qui ont toujours été heureux ne sont guère dignes de l'être, la mollesse les corrompt, l'orgueil les enivre. Que tu sois heureux, si tu surmontes les malheurs, et si tu ne les oublies jamais ! Tu reverras l'Itaque, et ta gloire montera jusqu'aux astres. Quand tu seras le maître des autres hommes, souviens-toi que tu as été faible et souffrant comme eux ; prends plaisir à les soulager, aime ton peuple, déteste la flatterie ; et sache que tu ne seras grand qu'autant que tu seras modéré et courageux pour vaincre les passions.

Ces paroles divines entrèrent jusqu'au fond de mon cœur ; elles y firent ressaïer la joie et le courage. Je ne sentis point cette horreur qui fait dresser les cheveux sur

main faa, eila tura e itea-trea hia te hibi mahana i toun mau vaihi ra.

Ahita e tana e oia hia e au i tana rahi ra. Mani ra te fua faanua sana ra, e fola hura taehe ra. E au te rui i to e mhi noa raa i tou neiati, e la hili te mahana ra, e tia ia vai i te pee moa raa i te nama, ia ore hoi au i la i te rui rahi taehe o te hili i tou hia uia i tana fela ra, le manao ra bo oia e faatua i toa moa e no ra i pui i tou ore oia i tahi pae, e faatua raa i toa i tana fatu i te rahi o tona itoilo e te su i tana ohia. O Butis te loa o tana tita ra. O i noa raa i la paha vai iana, no te rahi hoi o toi, mauhi, ia taa i tehe mauhi, moa rae tura iia teva sana ra, tarava noa tura vai i nia i te matic i paha-zho i tehe Ana; le manao ra vai i toa polie, no te mea e ita tura e tia te faanorani raa i tou aiti ra. I teora thora tou ita raa i tana mohi iou ra i te auea raa, i opehi tura e le paha maira te mea raa rahi mai nia mai i tona tupaia; au ore aloa hoi te faanorani tona maira: O te reo maira mai roto mai i tana Ana ra, i te nao raa mai e: E te tamaiti a Ulysse aravili ra e, ia ma ne moa i tana iou ra roto i to faanorani e tita; e te hui Ari hoi o i te hie te maira. Anae ra, e ore a ia e au i raitou tana maira ra; no te faataa rahi hoi i noa raa i raitou; un tano raa i te teoten. E maira ra ore, ia upoia o te hilio i tona maira aiti, ia ore raa i te rahi ia mae mae i ta ore. E te faanorani o i titahe, e te raa to o e hama hama i nia raa i te mau feta ra, ia tiro ore e ita i mizho i te taata ra, e hama hama hio ia ore e, i vai paraparua gila na ore, e te veve, e te maira te aiti mai i raitou auo raa i ta tiro ra, e i mea au au ore e hama hama i to raitou aiti, e hie maira aiti ore i to mau tana e faataa e aiti i te tapra, e hama hama e e ore e e mau, maira ru ia tia ia hama maira aiti, e ore i te hilio o upoia i te eia i to mau hama hio ore.

Putupo raa aiti taa i tana mau, parau maira ra; tupa i taha maira tou onoa e le maira ore. Aila raa iu

Archives PF-Messenger-16/12/1860

NAVIGES DE COMMERCE.

SORTIS.

9 de. Golette du Protectorat, *Eimeo*, cap. Faonzer, allant au Tumotu.
9 de. Golette du Protectorat, *Ardens*, cap. Clark, allant à Hitiia.
9 de. Golette de Hualine, *Hornet*, de 30 ton. cap. Ucan, allant à Rimatara.
9 de. Golette américaine *Sea-Witch*, cap. Chapman, allant à Raiatea.
40 de. Golette de Borabora, *Maou-Paia*, allant aux îles Tetarua.

NAVIGES

EN PARTANCE.

Le beau navire anglais, *Black-Water*, cap. C. E. Quarne, partira du 20 au 25 courant pour Callao.
Le joli Brig-Golette Chilien *Eugenia*, cap. Gaddart, partira au premier jour pour Valparaiso.

MERCURIALE du 3 au 10 DÉCEMBRE 1860.

Pain.	00 f. 80 c.	le kilogr.
Farine.	70 00	les 100 kilogr.
Beuf frais.	1 20	le kilogr.
Lard frais.	1 20	le kilogr.
Œufs.	2 50	la douzaine.
Légumes.	1 00	le paquet.
Poissons.	1 00	le paquet.

Papeete, le 10 Décembre 1860.

Le maréchal des logis, commandant la Gendarmerie.

B. Giraud.

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes,

M. Landès.

AVIS.

Peeseue, est dans l'intention de vendre un morceau du terrain Atiapihe, situé à Ahui, district de Taaitia.

PARAU FAATIE.

Te opua nei o Peeseue e hoo i te hoo paeau faana e vai i Ahui i Taaitia, o Atiapihe te iao.

AVIS.

Mauauri, est dans l'intention de vendre une partie de la terre Teturui, qu'il possède à Papeiti, district de Hitiia.

PARAU FAATIE.

Te opua nei o Mauauri, e hoo i te hoo paeau faana, e vai i Papeiti i Hitiia, o Teturui te iao.

AVIS.

A vendre, avec le terrain sur lequel il est édifié, un bel établissement à Fare-Uie, pouvant servir soit de maison de commerce, soit d'Hôtel-Restaurant.

S'adresser à M. Piveri, restaurateur, qui en est le propriétaire.

AVIS.

On trouve dans les magasins de M^r Bouteaud, un grand assortiment de jouets d'enfants, de bonbons et autres objets d'étrangers.

Observations météorologiques du 21 au 28 septembre 1860.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.			TEMPÉRATURE.				Pluie.	Vents.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. matin.	à 1 h. soir.	moyenne.	moyenne de la journée.			
Vendredi 21	768,6	1,8	24,0	29,4	26,7	26,2		7mm2	NE
Samedi 22	762,3	2,0	23,5	29,0	26,3	25,7		0mm4	NE
Dimanche 23	761,9	1,4	23,8	29,4	26,6	26,2			ENE
Lundi 24	761,6	2,1	23,0	29,2	26,1	26,0			NE
Mardi 25	763,0	1,5	23,5	29,6	26,8	26,5			NE
Mercredi 26	763,0	1,3	23,2	29,0	26,4	26,3			O
Jeudi 27	762,3	1,3	23,0	29,6	26,3	26,0		2mm7	ONO

ÉTAT DES BESTIAUX

Abattus, à Papeete, du 3 au 10 Décembre 1860.

Date de l'abattage.	Noms des Bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieux de résidence.	Espèces des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
3 Dec.	Georget.		Papeuriri.	Taureau	1	A. P.	
4	"	Picket.	Papeuriri.	Vache	1	L. P.	
4	"	Darsin.	Vaitas.	de.	1	D.	
4	"	Hambin.	Papeite.	Taureau	1	H.	
5	"	Telaavira.	Papara.	Bœuf	1	C. T.	
5	Johnston.		Papeuriri.	de.	1	C. T.	
5	Georget.	Darsin.	Vaitas.	Veau	1	sans marque.	
5	"	Antoni.	Teahotu.	Vachon	1	A. J.	
6	"	Boissieu.	Papeite.	de.	1	un cœur.	
8	"	Millard.	Vaitas.	Taureau	1	M. L.	
8	"	Nixon.	Papeite.	Veau	1	sans marque.	
9	"	de.	de.	Vache	1	M.	

Vu : Le Directeur des Affaires Européennes.
Landès.

Papeete, le 10 Décembre 1860.
Le Maréchal des logis, commandant la Gendarmerie.
B. Giraud.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 3 Novembre 10 au Décembre 1860.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE.			TEMPÉRATURE.				Pluie.	Vents.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	à 6 h. matin.	à 1 h. soir.	moyenne.	moyenne de la journée.			
Lundi 3	769,3	1,2	24,6	28,1	26,5	26,4			ONO
Mardi 4	769,4	2,1	24,4	28,3	26,3	25,7		10mm7	ONO
Mercredi 5	769,4	2,0	24,8	28,9	26,8	26,1		12mm8	ONO
Jeudi 6	760,2	2,0	24,4	28,5	26,5	25,9			NNO
Vendredi 7	760,2	1,3	24,2	29,4	26,8	26,3			NNO
Samedi 8	760,3	1,4	24,2	30,0	27,1	26,4		1mm0	NNO
Dimanche 9	769,8	1,3	24,2	31,1	27,8	26,3			N

L'Imprimeur Gérant, H. HALLOT.

Papeete, Typographie du Gouvernement.